

ANNONCES

Dans "LE CANADA" QUOTIDIEN Et Hebdomadaire

Publié par la Cie. d'Imp.

10eme ANNEE No. 216

LE CANADA

EDITION HEBDOMADAIRE

OTTAWA, JEUDI, 28 MARS 1889

OSCAR McDONELL, Directeur

LE NUMERO : 2 CENTIMS

LE CANADA

Prix de l'abonnement

60 ans, pour la ville... 5.00

OSCAR McDONELL, Ottawa Ont

Telegrammes Politiques

Mort de John Bright

Le mort de John Bright à la chambre des communes

Londres, 22-A la chambre des communes M. Smith, premier lord de la Trésorerie, s'est levé avec une vive émotion pour annoncer la mort de John Bright.

John Bright et l'Irlande

Londres, 27-L'United Ireland dit à propos de la mort de Bright: "Devant cette tombe ouverte l'Irlande oubliera tous ses griefs contre Bright, pour ne se rappeler que des services éminents qu'il a rendus lorsque son cœur exalta, dans son esprit lucide et son éloquence irrésistible, le véritable Bright est mort il y a trois ans."

John Bright et Westminster

Londres, 27-John Bright sera enterré à l'abbaye de Westminster. Les cloches de toutes les églises de Londres ont sonné le glas aujourd'hui à l'occasion de sa mort.

Mort du duc de Buckingham

Londres 27-Le duc de Buckingham et Chandos est mort.

Le comte Herbert de Bismarck à Londres

Londres, 26-Le comte Herbert de Bismarck a dîné hier, avec lord Salisbury et lord Harrington.

Mathews et Balfour

Londres, 27-Ca duss timent assez grave entre M. Mathews, secrétaire de l'Indre, et M. Balfour, secrétaire pour l'Irlande, ont survenu à la suite du langage si différent qu'ils ont tenu l'un et l'autre à la chambre des communes, à propos de l'affaire Pigott.

La reine Victoria et la reine Christine

San Sébastian, 27-La reine Victoria, accompagnée du prince et de la princesse Henri de Battenberg, s'est rencontrée aujourd'hui avec la reine Christine.

Les mariages grecs

Athènes, 26-L'assemblée nationale a voté une dotation de \$50,000 à la princesse Alexandra qui sera fiancée au grand duc Paul Alexandrovitch.

Washington, 27-Le président Harrison a soumis au Sénat les nominations suivantes: John Hicks, du Wisconsin, pour être ministre au Pérou; George B. Loring, du Massachusetts, pour être ministre au Portugal; Robert T. Lincoln, de l'Illinois, pour être ministre en Angleterre; Murray Holdstock, de l'Ohio, pour être ministre en Allemagne; Allen Thornadyke Rice, de New-York, pour être ministre en Russie; Patrick Egan, du Nebraska, pour être ministre au Chili; Thomas Ryan, du Kansas, pour être ministre à Mexico.

LA QUESTION DES JESUITES

Discussion à la chambre des communes

M. Dalton McCarthy

M. Dalton McCarthy a repris la discussion, hier après-midi, sur le bill des Jésuites. Il s'étonne que les membres du cabinet n'aient pas encore jugé à propos de prendre la défense de leur politique et de répondre aux discours prononcés par MM. O'Brien, Barron et Wallace. Les discours de MM. Rykert et Colby ne sont pas une réponse suffisante.

M. McCarthy commence son argumentation en disant que le bill passé par la législature de Québec était inconstitutionnel, et que comme tel le gouvernement aurait dû le désavouer.

Il est d'opinion que l'exercice du désaveu est absolument nécessaire au fonctionnement de notre constitution, et l'histoire des vingt dernières années est là pour le prouver.

Suivant lui la chambre des communes a le droit de discuter une législation qui a causé tant d'émoi dans tout le pays, et il combat l'opinion que l'acte des Jésuites est simplement un acte provincial.

Pour appuyer cette prétention, M. McCarthy entend de faire l'histoire des Jésuites depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. Ils ont été persécutés du territoire anglais comme une menace permanente pour la tranquillité publique.

Pour les institutions protestantes, et pour les chassés de presque tous les pays de l'Europe, et lorsque leur ordre s'est éteint en Canada le gouvernement a confisqué leurs biens et les a appliqués au maintien de l'éducation en ce pays. Ils n'ont ni titre légal, ni même de titre moral à rentrer dans la possession de ces biens, dont la province de Québec n'a pas le droit de disposer pour aucun autre fin.

Comme raisons péremptoires en faveur du désaveu, M. McCarthy allégué que le principe même de la constitution a été violé par l'acte des Jésuites, parce que cet acte accorde des fonds à un corps religieux. Il a été décidé lors de la secularisation des biens du clergé qu'il n'y aurait pas de religion d'Etat au Canada, et l'on ne doit pas tolérer que l'on remette des biens à un corps religieux supprimé lorsqu'on ne peut agir pareillement à l'égard de l'église presbytérienne ou de l'église d'Angleterre.

M. McCarthy combat ensuite l'intervention accordée au Pape par l'acte des Jésuites, dans la distribution des \$400,000. Il dit que le prince de Québec ne peut pas constitutionnellement s'arroger ainsi le pouvoir d'invoquer un souverain étranger à se mêler de nos affaires, et que les libertés religieuses reconnues par l'acte de Québec sont soumises tout de même à l'acte de suprématie. Aucun parlement, sous la juridiction de la couronne d'Angleterre, n'a le pouvoir de déclarer que, pour rendre un acte valide, la sanction d'un souverain étranger sera nécessaire. Il importe peu que ce souverain soit pape, roi ou président, sa position par rapport à la couronne d'Angleterre est la même.

Il soutient que le Pape est un souverain étranger au Canada et que les lois anglaises défendent de reconnaître en aucune façon une suprématie étrangère. Il explique les clauses de la capitulation de Montréal, et du traité de cession du Canada, garantissant l'exercice de la religion catholique, mais ce traité dit que tel excoicé devait être sujet au Pape le droit d'intervenir dans la division des diocèses, les nominations d'évêques, les répartitions ou divisions de sommes sortant du trésor public. Ce sont des pouvoirs civils, qui ne doivent pas être soumis à la sanction d'un souverain étranger, du Pape.

M. McCarthy dit qu'un Canada l'ordre des Jésuites a perdu toute existence légale, par la conquête, car l'ordre des Jésuites n'était pas reconnu en Angleterre, ne pouvait plus exister aussi le Canada cédé à l'Angleterre. Comme preuve M. McCarthy cite le transfert de leurs propriétés qui a été fait à Lord Amherst. Il dit que si le gouvernement approuve le principe du bill des Jésuites, ceux-ci auront droit de venir demander une compensation au parlement du Canada, car la compensation qui leur a été accordée par le gouvernement n'est que représentative de la moitié de leurs réclamations.

Il accuse les Jésuites de fomenter les divisions dans le pays où ils implantent, il dit que ce sont eux qui ont précipité la guerre franco-prussienne, qu'on les a chassés de France en 1880, et qu'une revue anglaise, la Quarterly Review démontre qu'ils possèdent les principes sociaux les plus dangereux, pour la sécurité publique et la couronne d'Angleterre.

En conséquence la province de Québec ne devrait pas constituer un corps civil et doter de plusieurs millions de piastres une société aussi dangereuse.

A continuer sur la 2ème page

Vente de COTONS

PLUS DE 300 PIECES

Seront Sacrifiées Pendant le Mois

SANS RESERVE

VENEZ à cette VENTE et PROFITEZ du BON MARCHE

D. GARDNER & Cie

66 ET 68 RUE SPARKS.

CHÉMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Route de la maille Royale, de Passerai et fret entre le Canada et la Grande Bretagne

La Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud du St. Laurent, de la Baie des Chaleurs et du Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'île Prince-Édouard, le Cap Breton et Terre-Neuve.

D'algues à charbon (buffet) et salons pour le jour tout neuf sont attachés à chaque train direct.

Des années d'expérience prouvent que le chemin de l'intercolonial est la ligne la plus sûre et la plus rapide offerte aux expéditeurs de fret entre le Canada et la Grande Bretagne pour sa connexion avec les steamers allant à Liverpool et Glasgow ou en revenant.

Toutes informations relatives aux tarifs de fret, ports de fret et de passagers et des billets peuvent être obtenus en s'adressant à E. KING, agent des billets, 21, rue Sparks, Ottawa, Ont.

GEO W. ROBINSON, agent pour les passagers, 110, rue St-Jacques, Montréal.

D. POTTINGER, Surintendant-Général, Bureau du Chemin de Fer, Montréal, N. B., 20 Nov. 1888.

VINAIGRES VINAIGRIERE DE KINGSTON. A. HAAZ & CIE MANUFACTURIERS

de Vinaigre Blanc, Citron, Raisin et autres Vinaigres de Qualité Supérieure.

Garantis Pans sous tous les Rapports. EN VENTE A OTTAWA Par tous les Principaux Epiciers.

SPECULATION. Geo. A. Romer, BANQUIER & COURTIER

40 et 42 Broadway et 51 New Street, New-York City.

Part. Titres, Grains, Provisions et Pétrole achetées, vendues et négociées sur marchés.

P. S. - Crives pour brochure explicative.

W. E. BROWN MANUFACTURIER ET MARCHAND

A transporté son établissement au No 61 RUE RIDEAU, OTTAWA

ROBINSON & CIE GRAINS ETILES et FLOURIST

Marchands de toutes semences, Jardinières et potagers, bouquets de fleurs, plantes et toutes sortes d'ouvrages en fleurs pour occasions de mariage ou enterrement, avec spécimens.

223, Rue Rideau, Ottawa, Ont.

GEORGE COX LITHOGRAPHE, GRAVEUR, CHICHEUR et MÉDAILLEUR 35 RUE METCALFE OTTAWA, ONTARIO

VOITURES DE PLACE DE PREMIERE CLASSE.

Communication téléphonique en tout temps, 266, rue Saint-Patrice, Ottawa.

112-47-88 GUSTAVE RICARD

HOTEL CANADIEN

CHARENTANT OCCUPÉ PAR G. LATHÉMOULLE

Ce magnifique hôtel vient d'être acheté par M. John Johnson, ex-propriétaire du Royal Exchange.

Les repas sont servis à toute heure, à la carte, système européen, et sous la surveillance d'un cuisinier français de première classe.

Vins, claret, sauternes, champagne et liqueurs de première qualité.

Ces établissements viennent d'être meublés à neuf, les chambres sont spacieuses et des cuisines, faisant face au par "Eggar's Hill".

Centre privé est sur l'avenue McKenzie et l'entrée générale du restaurant aux Nos. 336 et 338 sur la rue Jones.

JOHN JOHNSON, Propriétaire

Bureau de Poste d'Ottawa.

Arrivés et départs des mailles.

MALLES

Parcours

Arrivés.

Ottawa-Toronto, Har...

Ottawa-Belle-Ville...

Ottawa-Québec, via...

Ottawa-Montréal, via...

Ottawa-Toronto, Pa...

Est-Montréal, etc...

Est-Québec, via...

Est-Victoria, etc...

Est-Saint-John, via...

Est-New-York, via...

Boston, etc...

Ch. de fer St-L., et O...

Gouver. Melancthon...

Kear, Kingston, etc...

St-Alexandre, etc...

St-Jacques, etc...

Par ailleurs - Belle...

St-John, etc...

CHÉMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

LA VOIE LA PLUS COURTE

Montreal et Ottawa

OTTAWA A BOSTON ET NEW YORK ET TOUS LES POINTS A L'EST ET AU SUD.

Les convois partent de la gare de rue Eglis comme suit

TRAIN EXPRESS DE MONTREAL

8.00 A.M. TRAIN EXPRESS se recorde

4.50 P.M. TRAIN RAPIDE avec salle

Les convois arrivent à 12.30 p. m. et à 8.10 p. m. d. P. L., se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud.

Un train quittera la gare du chemin Richemont à 7.45 a. m. et à 8.30 p. m., se raccordant avec les trains Express de Montréal.

EXPRESS DE BOSTON ET NEW-YORK VIA ROUSE'S POINT

1.20 P.M. Quittera Ottawa, gare de la

Des chefs d'œuvre pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston.

Les billets, les lits et tous autres renseignements peuvent être obtenus au bureau des billets, 110, rue St-Jacques, Montréal.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant Général

PERCY R. TODD, Agent général des Passagers.

NETTOYAGE des TAPIS A LA VAPEUR

Les tapis sont nettoyés et les plumes réparées à la vapeur chaude et à l'eau chaude.

Les ordres peuvent être laissés au No 78, rue St-Jacques.

STEWART WILKINS, 129 rue Anglin.

JOS LANDREVILLE 401 Rue Sparks

Écuries de louage, Chevaux et Voitures de premier ordre. Commandes exécutées sans retard. Communications par téléphone.

G. PHILBERT IMPORTATEUR

AMÉRICAINES, ANGLAISES ET ÉCOSSAISES

Coin des rues Dalhousie et Saint-Patrice, Ottawa.

Articles de Peintre en Général

GRANDE OUVERTURE - DUN -

MAGNIFIQUE MAGASIN

TAPISSERIES, PEINTURES, HUILES, VERNIS, ETC., ETC.

Nous exécutons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

ALFRED LEMIEUX

Résidence privée: 268, rue de l'Église, 22e-1a Magasin: 31, rue Duke, Chaudières.

Jos. FORTIER

ÉPICERIES EN GÉNÉRAL

Coin des rues Cumberland et Clarence.

Constantement en magasin les épicerie, thé et café de toutes sortes à des prix raisonnables. Venant d'ouvrir ce nouveau poste de commerce le sous-général compte sur l'encouragement du public.

L'assortiment d'Autompe

Mile McDONALD

Est au complet et n'est pas surpasé en valeur et en variété.

MAISON DE MODES

PARISIENNES

521-RUE SUSSEX-521

AVIS

NOUS OFFRONS LA

Balance de nos Fourrures

Au Prix Coutant

SANS RESERVE

JUSQU'AU 15 MARS 1889

Nous venons de recevoir 2 caisses de chapoux de Chine, s.

Notre département de Mercerie est maintenant au complet.

N. FAULKNER & FILS

111 RUE RIDEAU

PLOMBAGE

CHAUFFAGE et TOITURES

F. G. JOHNSON & CIE

Ingénieurs et constructeurs d'appareils de chauffage, de tuyaux en fer ou plomb et travaux en cuivre.

Chauffages en cuivre, Valves, aspirateurs et Bouillottes.

Wrought-iron, Adams-station, nettoyeurs de tubes nationaux.

Pointe pour recevoir les tuyaux à vapeur et les bouillottes.

Lieux d'essai, Eviers et baigns, etc.

Conversion en "Canada Plate" et tôles galvanisées.

Agents pour engins de PEASE combinés à air chaud.

568, RUE SUSSEX, 568

En face de la rue George.

FONDERIE DE HULL

La consigne vient de faire l'acquisition de la fonderie de Hull et est maintenant préparé à exécuter toutes sortes d'ouvrages dans la ligne de fonte, brèches, ligères ou parties de toutes dimensions, au plus bas prix.

M. Lawson est un homme pratique qui a eu plusieurs années d'expérience, et garantit tous les ouvrages fait à son établissement.

T. LAWSON

Rue Brien, Hull, Ontario.

MONTRES ET BIJOUX ÉRIES

Un assortiment complet au plus bas prix. Chaque article est garanti tel qu'on le représente sans aucun engagement.

Reparations de montres avec soin et dans les règles de l'art chez H. NORTON, No 30 rue Rideau, près du pont des sapeurs.

DR R. A. KENNEDY

Gradué de l'Université McGill, Montréal et membre de l'Association des Médecins et Chirurgiens d'Ontario.

248 Rue Rideau

CHITTY & CO.

</

CONDITIONS DU JOURNAL

L'ABONNEMENT EST PAYABLE D'AVANCE
Edition quotidienne (par an) \$4.00
Edition hebdomadaire " 1.00
Les annonces sont insérées aux taux suivants:
Par ligne d'insertion 0 10
Chaque insertion subséquente 0 08
Trois insertions par semaine 0 06
Un an " " " 0 04

JEUDI 28 MARS 1889

Sir John Thompson a prononcé, hier, un magnifique discours dans lequel il est parvenu à dire qu'il n'a pas laissé de côté un seul des arguments de ses adversaires.

Après avoir entendu ces discours, qui est un chef-d'œuvre de clarté, de logique et d'argumentation serrée, il est impossible de douter que le bill des Jésuites fut parfaitement constitutionnel, et que le gouvernement n'eût pu le désavouer sans porter atteinte aux droits provinciaux.

On a remarqué, hier, que M. Blake n'est levé à la suite du discours de Sir John Thompson et a traversé le parquet de la chambre, pour aller féliciter le ministre de la justice.

La plupart des députés que nous avons vu ce matin affirmer leur intention de terminer ce soir, c'est-à-dire, la discussion sur le bill des Jésuites, d'un prolonger pour cela la séance, jusqu'à une heure avancée.

Il paraît que nos fameux défenseurs des droits britanniques et de la suprématie de la reine Elizabeth ne sont pas parvenus à émouvoir le gouvernement anglais sur les dangers qui courent au Canada, le protestantisme et les libertés civiles.

En recevant, hier, le mémoire de l'Alliance protestante de Londres, Lord Knutsford, secrétaire des colonies, s'est hâté de répondre que la question du bill des Jésuites est de la compétence exclusive du gouvernement canadien.

M. Dalton McCarthy, et les autres de son parti, sont beaucoup plus royalistes que la Reine.

On annonce comme à peu près certain que M. Robert Hitt, l'auteur de la fameuse proposition Hitt va être nommé ministre pour les Etats-Unis à Londres.

M. Hitt est l'ancien ami de M. Blaine et pendant les autres des derniers mois, il a fait campagne ensemble. Cette indication a son intérêt, car elle ne permet guère de douter que la motion Hitt ait été présentée par suite d'un accord entre M. Hitt et le nouveau Secrétaire d'Etat.

Le Globe d'hier publiait un article de haute teneur, qui mérite d'être signalé tout particulièrement aux honnêtes gens.

Il reproche avec violence au colonel O'Brien d'avoir formulé une motion dont le texte est conçu de telle nature, qu'elle ne pourra pas entraîner à la fois le vote des conservateurs et celui des libéraux, celui des catholiques et celui des protestants.

Pour complaire au Globe, il est fallu que les orateurs de l'opposition dissimulassent soigneusement le mouvement anti-jésuitique à eu pour origine un sentiment d'hostilité contre l'Eglise catholique.

Il aurait fallu éviter de dire du mal des Jésuites, et s'abstenir de toute exposition de principes propres à faire craindre que leurs adversaires ne soient pas de vaillants défenseurs de l'autonomie des provinces.

Si le colonel O'Brien s'était borné à demander le désaveu du bill des Jésuites par le Parlement, il aurait pu avoir pour lui, au dire du Globe, les orangistes et les libéraux. Peut-être même les catholiques auraient-ils été assez sots pour se laisser couper le cou sans s'en apercevoir, au nom d'un serment de procurer sur la légalité du bill de M. Mercier. C'est à cet accord, le gouvernement aurait été en minorité, la constitution aurait été violée, la province de Québec aurait été sacrifiée et le tour serait joué.

Il est impossible, on le comprendra, d'être plus cyniquement hypocrite.

Mais les nombreux inspirateurs du Globe nous paraissent être aussi peu clairvoyants qu'ils se montrent peu honnêtes.

Le plan machiavélique qu'ils ont conçu présentait deux vices radicaux. D'abord, si la question des Jésuites avait été présentée comme une simple question légale, elle n'eût plus fourni aucun aliment au fanatisme, et par conséquent elle aurait perdu tout intérêt pour ceux de ses promoteurs dont le but unique est de faire du capital politique avec la création d'un parti protestant.

En second lieu, le Globe se trompe gravement sur l'essence même du catholicisme s'il se figure qu'un seul catholique aura pu, sans apostasier, s'associer à l'argumentation du Law Times et du Law Journal.

La motion de M. O'Brien qui considère les Jésuites comme un ordre dangereux ne sera assurément soustraite par aucun bon catholique. Mais elle est moins radicalement hostile au catholicisme, que la doctrine d'après laquelle la simple reconnaissance de la suprématie spirituelle du Pape, ou l'insertion de son nom dans un acte public, constituerait un attentat contre la loi anglaise.

La crise du travail paraît intense aux Etats-Unis. On affirme que dans l'ensemble de la République américaine, il n'y a pas moins de trois millions de personnes sans travail.

Nous ne saurions trop engager les partisans de l'annexion commerciale à méditer sur cette situation qui n'offre rien d'encourageant.

LA SEANCE D'HIER

La prolongation de la discussion du bill des Jésuites ne saurait être, entre nous, un sujet de plainte. Les situations se précisaient chaque jour d'avantage, et, comme Canadiens Français, nous avons tout à y gagner.

Dès à présent il semble qu'on puisse résumer la physionomie du débat de la manière suivante.

Le gouvernement de Sir John A. Macdonald a pris franchement et vigoureusement parti pour la défense des droits des catholiques, et ne pas laisser porter atteinte aux privilèges de la province de Québec.

En un mot le gouvernement se pose comme défenseur de la constitution, de l'ordre établi, de la paix publique, de l'accord entre les religieuses et entre les races, sans lequel l'existence de la confédération serait impossible.

Cette décision vrière a eu immédiatement un grand et salutaire effet, qui montre combien les solutions nettes ont de prix en matières politiques. Aussitôt que la décision du gouvernement a été connue comme inébranlable, tout le monde s'est discipliné, et Sir John A. Macdonald a pu constater, que le nombre de ceux qui refusaient de s'associer à la motion était presque infinitésimal.

En face du gouvernement, l'opposition paraît incertaine. Elle ne soutiendra pas le désaveu. Elle le votera contre. Elle y est tenue à la fois par ses déclarations en faveur de l'autonomie des provinces, et par l'importance de l'élément catholique dans la représentation du parti libéral.

Mais en même temps on sent que les libéraux protestants voudraient bien ne pas se brouiller avec les fanatiques. Si quelques-uns de ces derniers devaient en venir à abandonner Sir John, ce serait un gros crève-cœur de n'avoir pas été en position de profiter de leur défection. Les libéraux, qui n'ont ni le fardeau ni la responsabilité du pouvoir, voudraient jouer un double rôle; satisfaire les catholiques par leur vote, et adoucir les protestants par leurs réticences. Il en résulte pour eux, au moins jusqu'à ce jour, une situation très embarrassée dans le débat. Il doit en résulter pour nous cette conviction que les Canadiens-français se trouvaient gravement, s'ils croyaient avoir dans les libéraux des amis sincères. Ces derniers peuvent ne pas être ennemis. Ils voteront avec la province de Québec par intérêt, tant que leur intérêt le leur ordonnera. Il n'y a entre eux et nous ni lien spécial, ni lien réel, ni affinité de principes et de doctrine.

A côté de ces deux grands partis, le débat a vu surgir un petit groupe ultra protestant et ultra loyal, qui paraît avoir M. Dalton McCarthy pour chef, et qui voudrait bien devenir le troisième parti.

Ce groupe a pris visiblement modèle sur les vieilles campagnes de Brown. Il s'appuie sur le fanatisme. Son programme qu'il expose carrément tend à rien moins qu'à nous ramener à l'intolérance du temps d'Elizabeth; et la politique qu'il préconise à l'égard des Canadiens-Français, est tout simplement celle qui a été pratiquée à l'égard de l'Irlande sous Cromwell et sous Guillaume III, sauf peut-être à y introduire vis-à-vis des personnes les atténuations que comportent les notions d'humanité de notre temps.

Il suffit de lire les discours de M. Dalton McCarthy pour se rendre compte que ce qui refuse aux Canadiens-Français, c'est ni plus ni moins que le droit d'être catholiques et le droit de diriger leur gouvernement d'après des principes qu'il ne seraient pas strictement ceux d'un vieil anglais d'avant le règne de Guillaume IV.

Leur refus le droit d'être catholiques puisqu'il leur dénie en termes positifs le droit de reconnaître la suprématie du Pape, et puisqu'il va jusqu'à refuser au Pape le droit d'intervenir dans la division des diocèses et les nominations des évêques. A ce titre, les Canadiens-Français pourraient bien avoir le privilège de pratiquer une hérésie à eux, qui ne serait ni le culte anglican ni le presbytérianisme, et qui se rapprocherait davantage de la constitution civile du clergé, telle que la révolution française a essayé de l'établir en 1791. Mais il est clair qu'il ne leur serait plus permis d'être catholiques puisqu'il n'y a pas de catholicisme sans le Pape.

Les hommes qui professent ces doctrines de guerre civile, sont-ils

sincères? Croient-ils réellement à la possibilité de les mettre en pratique? Croient-ils réellement à la possibilité de ramener aux doctrines de l'intolérance du seizième siècle une majorité de protestants sensés? Ou bien cherchent-ils simplement à se mettre en évidence et à faire du capital politique, sans croire eux-mêmes à leur programme?

Nous inclinons volontiers pour la seconde hypothèse. Mais ils n'en font pas moins beaucoup de bruit et beaucoup de mal; ils sèment dans la population des ferments de discorde et de haine. Ce ne sont pas des campagnes de ce genre qui hâteront la fusion des races et qui serviront les intérêts politiques et moraux du Dominion.

Dans ces dernières années Bright s'était mis en contradiction avec ses amis et avec tout son passé politique en se séparant de M. Gladstone sur la question du Home Rule. Mais cette erreur d'un venailier, qui n'est déjà plus lui-même, lui est déjà pardonnée et ne compte pas dans l'histoire de sa vie. A l'encontre des grands services qu'il a rendus et de la vigueur généreuse avec laquelle il a soutenu toutes les causes populaires.

Dans les différentes luttes qu'il a soutenu, il a toujours joué d'une grande popularité; par ses relations d'affaires, il était directement en contact avec six à sept mille ouvriers, et son talent oratoire qui n'a peut-être pas été surpassé depuis un demi-siècle, sa fidélité aux principes libéraux, la haute considération dont il jouissait en Angleterre et à l'étranger, l'intérêt tout particulier qu'il a toujours pris à l'amélioration de la condition des classes laborieuses, tout ce qui peut en un mot ajouter à la popularité d'un candidat, se réunissaient pour lui assurer la victoire.

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

mière administration, il choisit M. Bright pour le poste de président de la chambre de commerce. M. Bright fut le premier conseiller qui fut fait partie du conseil privé d'Angleterre. En 1870, il se retira pour cause de santé; il se rétablit bientôt et en 1873 il entra de nouveau dans l'administration de M. Gladstone, comme chancelier du duché de Lancaster, et resta en fonction jusqu'à la défaite du gouvernement aux élections générales de 1874.

Après la défaite du gouvernement de lord Beaconsfield, en 1880, M. John Bright accepta encore la position de chancelier du duché de Lancaster, mais lorsque le bombardement d'Alexandrie fut ordonné par le gouvernement, il résigna sa position, parcequ'il considérait cet acte de piraterie comme une violation de la loi morale.

Dans ces dernières années Bright s'était mis en contradiction avec ses amis et avec tout son passé politique en se séparant de M. Gladstone sur la question du Home Rule. Mais cette erreur d'un venailier, qui n'est déjà plus lui-même, lui est déjà pardonnée et ne compte pas dans l'histoire de sa vie. A l'encontre des grands services qu'il a rendus et de la vigueur généreuse avec laquelle il a soutenu toutes les causes populaires.

Dans les différentes luttes qu'il a soutenu, il a toujours joué d'une grande popularité; par ses relations d'affaires, il était directement en contact avec six à sept mille ouvriers, et son talent oratoire qui n'a peut-être pas été surpassé depuis un demi-siècle, sa fidélité aux principes libéraux, la haute considération dont il jouissait en Angleterre et à l'étranger, l'intérêt tout particulier qu'il a toujours pris à l'amélioration de la condition des classes laborieuses, tout ce qui peut en un mot ajouter à la popularité d'un candidat, se réunissaient pour lui assurer la victoire.

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

On lit dans la Patrie: Le Star est, par excellence, le journal du mouvement, chacun sait cela. Les nouvelles, il les a avant que les personnes ne les soupçonnent même.

Ainsi, hier au soir, le Star a raconté les détails de la révélation d'un infime, tous les travaux de M. Edgar, d'avoir donné son approbation au bill des Jésuites en ne le désavouant pas.

On sait que d'après la première théorie du Globe, reprise maintenant par le Free Press, le parti libéral est tenu par ses principes à ne pas désavouer le bill, tandis que le gouvernement devant au contraire le désavouer.

Il y a des gens qui appellent cela de la politique!

poser aux empiétements des Jésuites.

Sir John Thompson commence son discours par répondre au reproche porté par M. McCarthy que le gouvernement n'osait pas défendre sa politique. Il explique que le gouvernement était dans son droit d'attendre pour s'expliquer, que le principal avocat du désaveu, M. McCarthy, eût fait connaître les accusations qu'il avait à porter et la position qu'il entendait prendre contre le gouvernement.

D'ailleurs les accusations portées par M. O'Brien, Barron, et Wallace avaient été très bien réfutées par M. Ryker et Colby, et le gouvernement traitait sa position excellente. Prenant en considération les talents et la science de jurisconsulte de M. McCarthy, le gouvernement pouvait croire que celui-ci apporterait quelques arguments nouveaux, mais il est obligé de dire que son discours, quoiqu'il soit, depuis le discours de M. McCarthy, est plus fort que jamais, car ce discours qui a duré trois heures ne contient pas un point de droit nouveau, et qui n'a pas déjà été maintes fois réfuté.

Ainsi qu'il s'agit d'une loi parce qu'elle est inconstitutionnelle devraient demander justice aux tribunaux. Le Law Journal et le Law Times prétendent que parce qu'une loi est inconstitutionnelle, elle doit être désavouée; et la loi des Jésuites est désavouée par ces journaux comme elle l'est par le Pape, parce qu'il est question du Pape, qui est une puissance étrangère.

En réclamant le désaveu de cette loi on se base uniquement sur le préambule. On n'a jamais encore dit un mot de la chose pareille. C'est un bijou bien trivial technique. Il serait mieux peut-être d'arrêter ici, mais en vue du fait qu'on est remonté à la législation d'il y a 300 ans, il devient nécessaire de répondre brièvement à cet argument.

Ainsi dans la circonstance actuelle le pape agit que comme arbitre et sa position est bien différente de celle qu'il occupait au temps d'Elizabeth, le Saint-Siège et l'Angleterre étaient alors en guerre ouverte. L'argent est vite indifférent à l'égard du Pape, mais les privilèges d'argent ne sont pas si faciles à faire la répartition. Dans le traité de Paris, on reconnaît implicitement le droit qu'a le Pape de diriger les catholiques du Canada pourvu que ceux-ci ne violent pas les lois de la Grande-Bretagne. D'ailleurs l'Angleterre n'a jamais eu de son plein gré l'action du Pape, qui a été en grande partie causée de la pacification à son plus complet de l'Irlande.

Il y a 76 ans, l'évêque de Québec fut reconnu par l'Etat; le clergé avait le droit de percevoir les dîmes et Copeland, malgré cela, on prétend que l'acte de suprématie est en vigueur ici. En 1817, l'évêque de Québec était appelé à faire partie du Conseil Législatif; peu après l'évêque de Québec et ses successeurs ont été nommés membres du Conseil législatif incorporés par lettres patentes; vers le même temps, on incorporait, après avoir consulté l'Angleterre, un collège catholique dans l'île du Prince Edouard. Et, cependant, un siècle après, on vient nous dire que nous sommes sous le coup de la législation d'il y a 300 ans et qu'une telle législation ne saurait être révoquée.

On dit qu'accorder cet argent à un corps d'instituteurs, c'est donner une Eglise et la reconnaître comme Eglise d'Etat, malgré le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Autant vaudrait dire qu'il est légal d'avantage un hôpital, autant vaudrait prétendre que, du moment qu'une institution a un caractère religieux, il est inconstitutionnel de lui accorder une subvention.

Maintenant M. McCarthy nous demande de désavouer la loi parce que en 1874 la Quarterly Review a publié un article contre les Jésuites.

C'est une bien pauvre raison et surtout bien insuffisante. Supposons qu'en ma qualité de ministre de la justice je me fusse opposé à l'Excellence de désavouer le bill des Jésuites parce que la Quarterly Review a publié des articles contre les Jésuites. Son Excellence aurait pu me demander, comme on l'a demandé à M. McCarthy, quel était l'avis de l'Etat et de l'Etat. M. McCarthy, qui n'aurait pu lui répondre.

Mon Excellence aurait pu me demander aussi si ces articles de Quarterly Review n'avaient pas été réfutés, et j'aurais été obligé de lui répondre, qu'en effet ces articles ont été réfutés dans une revue très bien écrite, le Month, publiée à Londres. Vraiment, j'aurais eu une bien mauvaise cause en mains pour obtenir le désaveu de Son Excellence, si je n'avais eu à offrir à Son Excellence d'autres raisons que celles alléguées par M. McCarthy.

M. McNeil succède à M. Thompson. Il nie qu'en attaquant les Jésuites, il attaque l'Eglise catholique, mais que les laïques eux-mêmes leur sont hostiles. Le Canada n'est un Etat protestant et la majorité protestante doit s'unir pour contre les agressions des catholiques de Québec. Les catholiques veulent bannir la bible des écoles et de fait ils ont réussi dans bien des cas.

Il votera pour la motion de M. O'Brien, non pas pour censurer le gouvernement, dont il approuve la politique et qui n'est pas tout à fait responsable dans la circonstance actuelle, mais parce qu'il croit que le Pape ne devrait pas se mêler de nos affaires et aussi parce que les Jésuites sont une société agressive et dangereuse.

M. Mills propose l'ajournement du débat.

A 11.50 heures la chambre s'ajourne.

CHEAPSIDE

Veillez, s'il vous plaît, venir profiter de notre vente à bon marché de

Nouveaux Dolmans Nouveaux Pardessus Nouveaux Gilets Nouveaux Jersey

Cette Semaine GANTS DE KID

La plupart des marchands prennent un profit aussi élevé sur les gants de Kid que sur les autres marchandises.

NOTRE GRAND SUCCES dans cette branche vient de ce que nous faisons une étude spéciale des gants. Nous les achetons en grande quantité des fabricants eux-mêmes, et nous les payons comptant.

Nous les marquons à un très petit profit, et nous en vendons vingt paires contre les autres marchands une. Conséquemment nous sommes plus que satisfaits.

DUPUIS & NOLIN FAITES FAIRE VOS PHOTOGRAPHIES

COSTUMES :: D'HIVER Scènes appropriées. Tout de première classe

AU STUDIO DE PITTAWAY & JARVIS 117 RUE SPARKS

REMEDE DE PINUS Pour les Hémorroïdes

L'ONGUENT PINUS Pour les hémorroïdes internes ou externes. La guérison n'a jamais de se produire qu'après quelques applications.

SUPPOSITOIRE PINUS Pour hémorroïdes avec saignement interne de sang. Remède et préventif.

EN VENTE CHEZ LES PHARMACIENS

Pinus Medical Co., Ottawa, Ontario.

Pritchard & Andrews

Reparer vos Balances

INSPECTER vos POIDS

PRITHARD & ANDREWS GRAVEURS EN GENERAL

Avis aux Amateurs de Sport

J. D. HUNTON & CIE

E. A. LEPROHON ARCHITECTE

Hotel - Riendeau

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

CARTE PROFESSIONNELLES

M. J. GORMAN, LL.B., (Successeur de L. A. Olivier) Avocat Solliciteur, Notaire, Etc.

BELOCOURT & MACCRACKEN Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.

O'GARA & REMON AVOCATS SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

Walker, McLean & Blanchet. AVOCATS

GEO. McLAURIN, LL.B. AVOCAT, ETC.

J. P. FISHER Avocat, Solliciteur, Etc.

TAYLOR McVEAT AVOCAT, SOLICITEUR, ETC.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY AVOCATS, SOLICITEURS

VALIN & CODE Avocats, Solliciteurs, Etc.

Bradley & Snow AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, ETC.

GUNDRY & POWELL Avocats, Solliciteurs, Etc.

DENTISTERIE ELEGANTS ATELIERS DE DENTISTE A HULL

DR FISSIAULT -DENTISTE-

Mlle LETCH, 435 rue Wellington

Mlle COLLINS A toujours un assortiment complet d'articles de modes à très bas prix, 310 rue Wellington, Ottawa.

JOHN KERRIGAN PLOMBIER SANITAIRE

J. STEWART Arpenteur provincial et ingénieur civil

WALKER McLEAN & BLANCHET AVOCATS

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

NOUVELLE INVENTION

FEUILLETON

TROIS DUELS PAR A PENGADU.

IV LE TROISIEME ACTE.

Suite

—Comment la duchesse vous aurait sauvé la vie ?

—Trois fois ni plus ni moins.

—Dans quelles circonstances donc ?

—Oh ! ce serait trop long à vous raconter.

—Pardonnez-moi, si je me suis montré indiscret.

—Indiscret ? mais aucunement, mon brave commandant.

—Ainsi permettez-moi encore une question.

—A vous ordres.

—Quel est l'homme qui accompagne la duchesse ?

—C'est le duc de Sandoval.

—Son mari ?

—Non, son beau-frère. Un charmant garçon que j'ai l'honneur de vous présenter demain matin.

—A moi ?

—A vous même.

—Chez moi, parbleu.

—Mais, je ne serai peut-être pas libre.

—Oh ! vous le serai je vous en réjouis.

—Comment cela ?

—J'ai le bon de vous.

—Demain matin ?

—Demain matin à six heures et demi.

—Mylord, vous me posez une série d'énigmes et je vous prévient que je possède une intelligence des plus pures.

—Voulez-vous savoir le nom ? Je vais vous le donner.

—Je l'accepterai avec reconnaissance.

—Et bien cher ami je me bats demain.

Vous vous battez ! dit Robert avec une brusquerie telle qu'elle éveilla une seconde fois l'attention de ses voisins.

Mais, oui je me bats. Qu'est-ce que vous voyez donc de si étonnant ?

Permettez, Williams. C'est que j'étais tellement loin de m'attendre.

..... Enfin avec qui vous battez-vous.

Avec le beau-frère de la duchesse.

Avec le duc de Sandoval.

En personne ?

Vous êtes-vous disputé ce soir ?

En aucune façon. Le duc est un homme fort bien élevé et de manières excellentes.

Mais à quel propos cette affaire ?

C'est le quatrième volume d'un roman dont nous avons écrit ensemble le premier chapitre, il y a six ans.

Je ne vous comprends plus.

Cela veut dire, cher Robert, que nous allons croiser le fer pour la quatrième fois.

Et quel a été le résultat des trois premières ?

Trois blessures, reçues par votre serviteur très-humble.

Par vous ?

Je vous ferai voir les cicatrices, s'il faut absolument vous convaincre.

Impossible.

Pourquoi ?

Mais si cela était, ce serait le diable que cet homme, car vous êtes le meilleur tireur d'épée et de pistolet ne vous fait jamais défaut.

Je vous assure que j'ai reçu mes trois blessures avec le plus grand sang-froid.

Alors je vous le répète cet homme est le diable.

Cela est possible mais c'est un diable fort bien élevé et dont l'éducation a été faite dans la meilleure compagnie.

Et la duchesse ! C'est donc pour elle que vous battez ?

Allons donc, Robert ! Se battre pour une femme, c'est jeter la réputation de cette femme à la merci des sottis et des commères ! Monsieur de Sandoval et moi, nous nous sommes battus trois fois et nous nous battons demain une quatrième fois pour une question fort grave, mais dans laquelle la duchesse n'a rien à démêler.

Quelle question.

Je soutiens que les oranges de Malte sont meilleures que celles d'Alicante. Alicante est son pays natal, Malte est une possession anglaise, c'est une affaire de rivalité nationale. Il a pris parti pour les produits espagnols.

Vous plaisantez !

Non pas, je vous l'affirme. Sir Williams je serai votre témoin.

Parbleu ! j'y compte bien.

Vous me devez la vérité.

Eh bien !

Vous me racontez une histoire de l'autre monde !

Ma foi vous avez raison. C'est effectivement dans l'Amérique du Sud que la querelle a pris naissance.

Sir Williams !

Cher commandant, le corps de ballet rentre dans la coulisse, écoutez un peu, si vous le voulez bien.

V

LA SORTIE

Lorsque le rideau fut retombé sur les trois saluts de Gaymand, rappelé comme de coutume, par le parterre enthousiasmé, sir Williams prit le bras de son ami et tous deux, quittant l'orchestre se dirigèrent vers le vestibule du théâtre.

Au moment où ils y pénétraient, un valet de pied d'une taille gigantesque et vêtu de l'une de ces livrées somptueuses qui empruntent leurs couleurs à un blason véritable et non pas à la fantaisie d'un tailleur, un valet de pied se détacha précipitamment du groupe des autres domestiques et s'élança au dehors.

Quelques minutes après, il reparut, et de nouveau et, son chapeau gauché à la main, il s'inclinait devant sir Williams sans prononcer une parole.

Williams et Robert le suivirent.

Le valet de pied se précipita pour ouvrir la portière armoriée d'un élégant coupé, et les deux amis s'élançèrent légèrement dans la voiture.

Le coupé demeura quelques minutes stationnaire, contraint à l'immobilité par un embarras résultant des voitures qui le précédaient.

A sa suite se trouvait un autre coupé aussi richement attelé, dont le valet de pied tenait la portière toute ouverte.

Voici la duchesse ! dit vivement Robert en se penchant un peu pour admirer Régine qui appuyée sur le bras de son beau frère, descendait des degrés dominant le trottoir.

Partez donc, Maurice ! fit Williams avec impatience et en s'adressant à son cocher.

L'embarras venait de se dissiper. L'auto-mécanicien rendit la main, et les chevaux emportèrent la voiture.

D'instinct Williams, dit l'officier d'état-major en prenant la main de son ami, décidément, il se passe en vous quelque chose d'extraordinaire. Je ne vous ai jamais vu ainsi.

Moi cher Robert, interrompit Williams sans répondre à l'observation de son ami, vous m'avez dit que vous libre ce soir, donc je vous confie à mon profit. Nous souperons à l'hôtel, et ensuite nous causerons. Cela vous va-t-il ?

Admirablement.

VI

LE SPLEEN

L'hôtel appartenant à sir Williams, situé dans le haut du faubourg Saint Honoré était un vaste bâtiment d'architecture toute moderne offrant l'aspect d'une résidence princière.

Il était précédé d'une énorme cour au centre de laquelle s'élevait une gerbe d'eau retombant ensuite dans un bassin de marbre blanc.

A droite et à gauche les remis et les écuries.

Grand amateur de chevaux et même connaisseur émérite, sir Williams avait donné l'ordre à son architecte de ne rien ménager dans cette dernière partie des bâtiments. Ses chevaux habitaient un splendide palais, et avaient pour les soigner une véritable armée de valets et de groomes.

Au fond de la cour s'élevait le corps d'habitation, dont la dernière division sur un ferrage jardin d'hiver.

Quant au luxe intérieur, il était splendide. Sir Williams était doué d'un goût exquis, et il possédait une des plus belles fortunes de l'Angleterre, ce pays où il est encore permis à quelques grands seigneurs d'avoir des intendants pour les aider à manger leurs revenus.

Au moment où la voiture, qui ramenait de l'Opéra sir Williams et Robert de Montanc, décrivait un quart de cercle dans la cour pour venir s'arrêter devant le perron du bâtiment, deux valets portant des candélabres surchargés de bougies, vinrent se placer sur les degrés supérieurs, puis s'avancèrent lentement et précédèrent les deux jeunes gens dans l'intérieur de l'hôtel.

A continuer.

Pour la Figure, les Mains, la Peau et le Teint en général.

Crème de Miel et d'Amidon de Blés, Gelée de Concombre et des Baies de Muloderm.

Un assortiment complet et nouveau d'articles de toilette ci-dessus venait d'être reçu.

R. A. McCORMICK

CHIMISTE ET DROGUISTE

75-RUESPARKS-75

Prescription pour médecins et familles

Communication téléphonique 1-2-88

EMPLOYEZ

Les Peintures préparées de

Howe, pures et sans égales dans le monde.

Fabriquées par

WM. HOWE

Fabricant de Blanc de Plomb et Peintures en couleur.

Rue Rideau.

Succursale, No. 393 Rue Cumberland.

AVIS SPECIAL

Avant d'émigrer dans un pays étranger, j'ai décidé de vendre mon assortiment de

Mouvements en Marbre et émail aux prix constants.

Avant d'émigrer les frais de transport. Les personnes qui désirent des mouvements trouvent avantage de venir me faire une visite.

Atelier de Marbre et de la Cité

R. BROWN, Prop. 26 rue York

MODES DU PRINTEMPS

DE BUTTERICK

MAINTENANT -- RECUES

Délineateurs, catalogues, et feuilles des modes Européennes et Américaines de Butterick maintenant en vente

Chez ACKROYD

DEMEURÉ AU NUMERO

134 RUE SPARKS Ottawa

119 RUE RIDEAU

CLAQUES

Pour Dames

25cts 25cts 25cts

CHAS. J. BOTT,

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ontario et des mieux qualifiées pour le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Enseigne de la grosse Tourterelle

MAGASINS :

RUE SUSSEX ET DUKE CHAUDIERE

23-11-87-88.

Vin Sirop Dusart

au LACTO-PHOSPHATE DE CHAUX

Le Lacto-Phosphate de chaux contenu dans le SIROP de DUSART est le plus puissant des réparateurs.

Il raffermi et redonne les os des enfants rachitiques; rend la vigueur et l'activité aux débilités moles et syphilitiques et à ceux qui sont atteints par une éruption trop rapide; chez les Phthisiques, il facilite la cicatrisation des pommelles.

Les femmes enceintes, qui prennent le VIN de DUSART, évitent le danger de leur état sans fatigue et sans vomissements et évitent le jour à des enfants plus vigoureux.

Le Lacto-Phosphate de chaux enrichi de gomme d'Arabic et de sucre de canne, contre la Diarrhée et les maladies de croissance. Par son usage, les Diabétiques et les personnes atteintes de la Goutte et de la Gravelle, trouvent dans le VIN de DUSART un remède efficace.

Le VIN de DUSART est le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, le toux nerveuse, les catarrhes, l'insomnie.

ASTHME CIGARETTES INDIENNES

EN CANNES INDIENNES

de GRIMAUD & Co. Pharmaciens à Paris.

Le plus efficace des moyens connus pour combattre l'asthme, l'oppression, le toux nerveuse, les catarrhes, l'insomnie.

MATICO DE GRIMAUD & Co.

INDIENNES de MATICO de GRIMAUD & Co.

elle a acquis en quelques années une réputation universelle, et qu'elle est un remède efficace contre les maladies les plus rebelles.

CAPULES de MATICO de GRIMAUD & Co. : ce sont des capsules en copahu liquées et enrobées et enrobées rapidement.

Les Médicaments de Grimaud se trouvent à Paris : à Rue Vivienne, à Montmartre, chez L'Éclair, à Rue de Valenciennes, à Québec, chez le Dr. M. M. G.

PINUS. PINUS. PINUS.



WAREHOUSE & OFFICE, 45 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. MIGRAINES, MAUX DE TÊTE, NEURALGIES, COLIQUES, ASTHME, EMPHYSEME, GOUTTE, RHUMATISME, SCIATIQUE et DOULEURS en général.

Intéressante Découverte Brevetée. PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES. PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

LINIMENT GÉNEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEE sans douleur ni chute du poil. Adouci par les extraits naturels de plantes, d'herbes, d'entraineurs, d'arômes, etc.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

JULIEN & CIE. Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaude et à la Vapeur (basse et haute pression).

DOMINION FLOUR STORE. La place où vous pouvez acheter à meilleur marché toutes espèces de grains, farines, etc.

LAURENT DUBAMEL. Assortiment complet des meilleures viandes de marché d'Ottawa. En gros et en détail: mouton, porc, saucisses, etc.

LOYER & CIE. Nouveau Magasin d'Épicerie. No. 226, RUE D'ALHOUMIE, Coin de la rue de l'Église, Ottawa.

N. LANDRY. Plombier Sanitaire. POSEUR D'APPAREILS à GAZ Et à Eau Chaude, ETC.

Pinus. Pinus. Pinus. Pain et gâteaux faits pour familles, fruits et confiseries à bon marché au No. 397, rue Wellington.

D. L. BEAUDET. COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA. MANUFACTURIERS DE Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher, Bois à lambriser, Meubles, etc., etc.

ENTREPOT DE MEUBLES. MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ. Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES et tous les PRIX, chez

HARRIS & CAMPBELL. Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

HARRIS & CAMPBELL. Coin des rues O'Connor et Queen. (Près de la rue Sparks). 10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

AVIS ! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quinquilleries et ferreux, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau.

MANUFACTURE DE VOITURES ROYALE S. LEVEILLE. PROPRIÉTAIRE. Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON, dans la branche de Carrosserie, plus spécialement Voitures Légères, Sulkeys, etc.

Bois de Charpente, Portes. (chassis, Jalousies, Moulures, Ouvrages de Maisons, Etc. Seaux, Baquets, Planches à Laver, Boîtes et Caisses d'Emballage.

ALLUMETTES. "TELEGRAPHE" de Première Qualité. Fourrures à Réduction. Grandes réductions dans les Casques en Loure, Mouton de Perse, Seal, Castor, Etc.

SALLE DE VARIÉTÉS. Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergantes, Chaises d'attente, Chaises en tapis, etc.

Annuaire QUOTIDIEN Et Hebdomadaire

Publié par la C. 10eme ANNEE N.

LE CAN. Prix de l'abonnement. Le droit sur le papier.

Le ministre de l'Intérieur. Le droit sur le papier. Le droit d'impression.

Le ministre de l'Intérieur. Le droit sur le papier. Le droit d'impression.

Le ministre de l'Intérieur. Le droit sur le papier. Le droit d'impression.

Le ministre de l'Intérieur. Le droit sur le papier. Le droit d'impression.

Le ministre de l'Intérieur. Le droit sur le papier. Le droit d'impression.

Le ministre de l'Intérieur. Le droit sur le papier. Le droit d'impression.

FEU